

Les Alpes opprressées par le temps ?

Bien qu'il soit hasardeux d'attribuer formellement au changement climatique un événement isolé tel le glissement de terrain ayant emporté huit personnes à Bondo dans les Grisons, ces dernières années ont révélé une forte concentration de phénomènes intenses en lien avec des événements météorologiques extrêmes, particulièrement prononcés dans les régions alpines.

Ces événements sont-ils si exceptionnels ou relèvent-ils plutôt du fonctionnement "normal" de la montagne ? Faut-il apprendre à vivre avec ces catastrophes ou peut-on s'en prémunir ? Nous avons demandé l'avis d'un expert, le Professeur Lyesse Laloui, directeur du Laboratoire de mécanique des sols de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.

CHIFFRE

18
milliards d'euros
C'est le montant des pertes économiques liées aux aléas climatiques en Europe pour l'année 2014.

(source Munich Re 2014
NatCatService)

Records de pluie, températures excessives, sécheresses prolongées, les changements du climat se font peu à peu ressentir depuis quelques années. Nous avons tous en mémoire l'été caniculaire de 2015, le plus chaud depuis le début des relevés de températures en 1880, et de juillet 2014, lors duquel de nombreux records pluviométriques sont tombés. Si les gens souffrent de ces épisodes de précipitations intenses ou de températures élevées, il en va de même pour la nature qui était en équilibre avec le climat pré-changement. Avec l'augmentation de la fréquence des extrema météorologiques, cet équilibre se rompt petit à petit, en-

traînant avec lui des phénomènes naturels générateurs de dommages. Mais contrairement à ce que pourrait laisser penser la tendance actuelle à tout imputer au changement climatique du fait de la surmédiation spectaculaire de ces questions, ces aléas naturels relèvent aussi d'autres facteurs.

LE CLIMAT RESPONSABLE ?

«Il est impossible de tirer les conclusions d'un glissement de terrain qui vient de se produire. Nul ne peut encore affirmer, par exemple, que le climat est responsable du détachement de la masse rocheuse du Piz Cengalo, affirme Lyesse Laloui. Il faut trois à six mois d'analyses de données pour se prononcer sur les causes d'un sinistre. Le génie civil contribue au développement et au renforcement de technologies permettant d'améliorer l'intervention au moment où la catastrophe se produit, de répondre à la question des déblais ou du retour des populations ou encore d'affiner les critères de reconstruction dans les zones à risque. Encore faut-il une exploitation plus systématique des données disponibles pour approfondir

«Une réévaluation de la sécurité du patrimoine bâti dans les zones sensibles par rapport aux risques naturels est une nécessité à moyen terme.»

Prof. Lyesse Laloui .



ce retour d'expérience et tirer des conclusions plus abouties concernant les liens statistiques entre ces événements et les évolutions climatiques récentes.»

AMÉNAGER, C'EST RISQUER
Bien que la vulnérabilité des popu-



risques liés à l'augmentation de la population, au développement de constructions dans des zones plus exposées qu'auparavant, ainsi qu'à l'usage plus intense de l'espace», poursuit Lyesse Laloui. Et de s'interroger: «Les impacts successifs ou simultanés peuvent devenir particulièrement critiques en montagne. Ces situations, induites avant tout par une exposition croissante aux aléas naturels liés à la conquête de nouveaux espaces, soulèvent à leur tour la question de la capacité des populations de montagne à s'adapter à une possible multiplication de ce type de phénomènes.»

RÉACTUALISER LES STATISTIQUES

Ainsi, comment garantir l'intégrité d'une voie de communication, telle qu'un col alpin, ayant été assainie à la suite des aléas ayant touché l'infrastructure le siècle dernier? Peut-on assurer que ces systèmes d'assainissement soient à même d'absorber les changements du climat? Sommes-nous capables de détecter à l'avance des zones autrefois stables qui vont se mettre en mouvement? «Une réévaluation de la sécurité du patrimoine bâti dans les zones sensibles par rapport aux risques naturels est une nécessité à moyen terme. Les cartes des dangers naturels ont été établies relativement récemment. Cependant, elles ont été créées sur la base de statistiques datant du siècle dernier. Les dangers naturels devraient être gérés dans un contexte de changement du climat en considérant les scénarios climatiques prévus, et non plus des statistiques désormais désuètes, afin de prévenir des pertes économiques considérables (18 milliards d'euros pour l'Europe en 2014). Pour limiter ces pertes, il faudrait évidemment investir dans des campagnes de reconnaissance et de surveillance...», conclut Lyesse Laloui. ■

Sophie Barenne

Eboulement près
du Petit Mont
Blanc

lations de montagne aux risques hydro-gravitaire ait existé de tout temps, il est indéniable que les aléas se sont démultipliés au cours de la dernière décennie. Mais le changement climatique n'en est pas la seule cause. Sa vulnérabilité est aussi extrêmement sen-

sible aux changements structurels, corporels, et sociaux favorisant le développement des transports, l'extraction de ressources et le tourisme. «Parallèlement aux dangers provoqués par le changement climatique, on peut aussi observer l'accroissement des